

## LA PRATIQUE DU "MAQUILLAGE" à BRAZZAVILLE

H. DIDILLON et D. BOUNSANA

Université Marien Ngouabi - Département de Psychologie

La présente étude a pour objet une pratique qui semble prendre de l'importance ces dernières années au Congo et qui porte le nom de maquillage. Outre les transformations opérées par l'acteur de théâtre sur son visage, le maquillage désigne habituellement en Europe l'application sur le visage de produits cosmétiques de diverses couleurs afin d'en embellir l'apparence et c'est essentiellement une activité esthétique féminine. Au Congo, le terme "maquillage" est réservé à la dépigmentation artificielle de la peau ; il peut concerner le corps entier et est pratiqué par des hommes et des femmes

En 1952 déjà, c'est-à-dire il y a plus de trente ans et avant l'ère des décolonisations, Fanon dans son ouvrage Peau Noire, Masques Blancs (1) imaginait la découverte d'un "sérum de dénégification" qui permettrait "aux malheureux nègres de se blanchir et de ne plus supporter le poids de cette malédiction corporelle". Il évoquait l'existence d'une échelle de comparaison esthétique qui reposait sur une hiérarchie des couleurs de peau valorisant le clair au détriment du sombre et semblant jouer un rôle dans le choix amoureux de l'Antillaise. Dans ce livre, il affirmait l'existence d'un complexe psycho-existential issu des rapports sociaux pathogènes imposés au Noir par la culture européenne dominatrice. Le contact avec le monde Blanc et ses archétypes relatifs au nègre a engendré chez le Noir un complexe d'infériorité, des sentiments pénibles et angoissants de diminution, de dévalorisation psychologique. Du fait de la colonisation et à travers l'instruction, l'évangélisation, les médias, le Noir aurait assimilé l'inconscient collectif européen où la couleur noire symbolise le Mal. Et Fanon de poursuivre : "Un nègre à tout instant combat son image".

Cinq ans plus tard, Memmi traçant le Portrait du Colonisé (2) rejoint les analyses de Fanon et affirme que "la première tentative du colonisé est de changer de condition en changeant de peau". Le colonisé s'efforce de réaliser le modèle du colonisateur. L'admiration qu'il éprouve pour le colonisateur s'accompagne "d'un complexe de sentiments qui vont de la honte à la haine de soi". Memmi illustre la négrophobie du Nègre par le

fait que "les Négresses se désespèrent à se défriser les cheveux, qui refrisent toujours, et se torturent la peau pour la blanchir un peu".

Ces auteurs s'accordent donc pour suggérer que les tentatives d'éclaircissement de la peau traduisent une dévalorisation de l'aspect physique du Noir, sont l'expression d'un complexe d'infériorité et visent à imiter le Blanc, à se rapprocher de lui.

La pratique de la dépigmentation artificielle de la peau semble être en usage dans tous les pays d'Afrique Noire. Elle est signalée et critiquée régulièrement dans la presse nationale et africaine, assimilée parfois à un trait de délinquance juvénile. Certains gouvernements africains ont pris des mesures de contrôle ou de restriction de l'importation de produits pharmaceutiques dangereux mais ces mesures sont souvent contournées par des trafics illicites. Médecins et esthéticiennes constatent les dommages causés par la nocivité des produits employés. A l'inverse, on peut remarquer dans certains médias africains (magazines, télévision) des publicités de produits qui vantent leurs propriétés éclaircissantes. Leur usage semble être très répandu et attirer spécialement les jeunes.

Il faut signaler qu'il existe dans la jeunesse congolaise un courant de mode original, le phénomène des "Parisiens", qui est minoritaire mais qui fait beaucoup parler de lui et a un grand pouvoir d'attraction auprès des jeunes, y compris les enfants des écoles primaires qui sont nombreux à représenter un personnage caractéristique de cette mode dans le test du Bonhomme. Il s'agit de jeunes "aventuriers" qui ont séjourné en France et qui reviennent au pays avec une gamme de vêtements luxueux et un teint jaune (soi-disant dû aux rigueurs du climat parisien, en réalité obtenu avec des produits pharmaceutiques) qui font partie de la panoplie obligatoire des adeptes de ce mouvement (3). Ce teint jaune est qualifié par la population de "maquillage à outrance" et considéré comme un signe de délinquance. Il correspond en fait au degré le plus extrême d'éclaircissement qu'il soit possible d'obtenir artificiellement.

Nous avons voulu connaître l'ampleur du phénomène du maquillage dans la population brazzavilloise. Quelles attitudes et opinions suscite-t-il ? Considéré souvent comme une pratique de jeunes déviants, est-il effectivement pratiqué par une minorité et essentiellement par des jeunes ? Est-il un enjeu du conflit de générations ?

La pratique du maquillage nous paraît mettre en jeu des facteurs en pleine évolution à l'adolescence : le vécu de l'identité, les conditions de l'estime de soi, une hiérarchie des valeurs esthétiques. Elle s'appuie sur la conviction que le teint

clair fait partie des attributs physiques les plus valorisés socialement et sexuellement. Mais si le teint clair est apprécié socialement, le recours aux artifices pour obtenir cette qualité est souvent décrié et engendre le soupçon de vouloir "se blanchir", mettant en cause un complexe racial.

Le désir d'imiter le Blanc ne nous paraissait pas être la motivation principale des utilisateurs de produits éclaircissants, de même que les Blancs qui recherchent le bronzage n'ont pas pour objectif de ressembler au Noir. Le modèle de référence ne serait pas le Blanc mais, au sein des populations africaines, la personne au teint clair dotée d'un pouvoir de séduction supérieur. Dans ce sens, nous aurions affaire à un phénomène de mode plus qu'à une manifestation de complexe racial. Toutefois, il est probable que cette mode trouve ses racines dans la dévalorisation esthétique de la peau noire et le sentiment d'infériorité qui l'accompagne.

## 1. METHODE

Nous avons procédé à une série d'entretiens préliminaires approfondis qui nous ont permis de concevoir un questionnaire comprenant les questions suivantes :

- Quel est le plus beau teint pour une femme ? Pour un homme ?
- Quel est votre teint ?

Pour apprécier l'utilisation des produits éclaircissants :

- Quels produits utilisez-vous pour la toilette ou les soins de beauté ? (cette question était toujours posée au début de l'entretien).
- Avez-vous déjà essayé des traitements éclaircissants ?
- Actuellement, utilisez-vous ce genre de produits ?
- Si les fabricants trouvaient un produit efficace et non toxique pour éclaircir le teint, l'utiliserez-vous ?

Pour apprécier l'attitude et les motivations :

- Etes-vous pour ou contre l'usage des produits éclaircissants ? Pourquoi ?
- Pourquoi selon vous les gens utilisent-ils ces produits ?

Les questions sur les préférences renvoyaient à une sorte de gradient des couleurs de peau, de la plus sombre à la plus claire, construit avec l'aide de quelques juges (femmes pratiquant le maquillage, esthéticienne). Tous les termes à tonalité négative étaient évités. L'échelle retenue et présentée aux sujets afin qu'ils y situent leurs préférences est reproduite dans le tableau 1. Chaque fois que cela était possible, nous utilisions des traductions de ces termes dans les langues locales, lingala ou lari, conformément aux propositions des juges.

Tableau 1 : ECHELLE DES COULEURS

code	Teint	Références
7	Noir ébène	En lingala <u>movindo va péto</u> , c'est-à-dire le noir pur, le vrai. En lari, il fut traduit par <u>ndombi na pati-pati</u> qui est connoté péjorativement et désigne le noir charbon, la consigne était de ne pas prononcer cette expression et de la remplacer par <u>wa ngula m'lombi</u> , c'est-à-dire très sombre
6	Noir ngolo ou ngolo	<u>ngola</u> en lari, <u>ngolo</u> en lingala désignent le silure, poisson brun et brillant. Ce teint est sombre et lumineux et semble culturellement valorisé.
5	Marron	Sans équivalent local, une interlocutrice l'a traduit par " <u>movindo</u> ordinaire" en lingala.
4	Chocolat	Sans équivalent linguistique, ce terme semble d'usage récent, les juges comprennent ce qu'il recouvre et l'ont placé plus bas que marron dans l'échelle mais la distinction n'est pas évidente.
3	Clair	lingala <u>motané</u> qui signifie aussi rouge, lari <u>buaka</u> qui signifie aussi mûr.
2	Brun	Parfois confondu avec clair mais nous avons constaté qu'éclaircir se dit brunir et qu'on peut encore brunir au-delà de clair. Teint associé aux métis.
1	Jaune	Teint particulier des "Parisiens", jeunes marginaux qui s'éclaircissent de façon très marquée et obtiennent une couleur d'aspect artificiel portant le nom de <u>mweti</u> en lari c'est-à-dire "lune" ou jaune-banane, jaune-papaye.
0	Blanc	Le teint de l'Européen. lingala et lari <u>mpembe</u> .

Compte-tenu des réticences et des attitudes défensives que semblait déclencher dans la population le thème du maquillage avec ses connotations morales négatives, ce mot ne devait pas être prononcé par l'enquêteur tant que le sujet ne l'avait pas lui-même évoqué. Nous présentions l'enquête comme étant réalisée pour le compte d'un magazine féminin africain sur le thème des traitements et produits de beauté utilisés au Congo.

Pour nous aider à interroger oralement les 420 personnes de plus de 15 ans que nous avons contactées dans cette enquête, nous avons entraîné une dizaine d'étudiants de 3e année de psychologie à réaliser cet entretien, mais nous en avons réalisé nous-mêmes plus de la moitié. L'entretien restait anonyme.

Nous avons considéré deux tranches d'âge : les "jeunes" de 15 à 24 ans (moyenne : 20 ans, 3 mois) et les "adultes" de 25 à 60 ans (moyenne : 32 ans, 4 mois). Il y avait 90 jeunes et 120 adultes féminins, et 100 jeunes et 110 adultes masculins. La population interrogée comportant principalement des sujets suivant ou ayant suivi le cycle secondaire, nous avons regroupé les analphabètes, les sujets de niveau scolaire primaire et secondaire (159 jeunes et 155 adultes) pour les comparer aux sujets de niveau universitaire (31 jeunes et 75 adultes). Nous avons également distingué les sujets appartenant à l'ethnie à laquelle le phénomène des "Parisiens" est rattaché (Pool, 82 jeunes, 108 adultes) pour les comparer à toutes les autres ethnies confondues (108 jeunes, 122 adultes). Tous les arrondissements de la ville sont représentés par quotas.

## 2. RESULTATS ET DISCUSSION

Les teints extrêmes de notre échelle ont été les moins choisis : le jaune est préféré par 3 % de la population pour le teint féminin et par moins de 1 % de la population pour le teint masculin. Cela correspond à la désapprobation que soulève dans le public congolais le phénomène des "Parisiens". Le noir ébène a été choisi par 5% de la population pour la femme et 7,8% pour l'homme. Deux sujets jeunes de sexe masculin avaient choisi le blanc pour la femme, nous les avons retirés de l'échantillon.

Pour simplifier la présentation des résultats, nous avons regroupé les catégories proches et traité les réponses sur la base des trois rubriques suivantes : teint sombre (noir ébène ou ngola), teint moyen (marron ou chocolat), teint clair (clair, brun ou jaune).

### 3. PREFERENCES

Les préférences des enquêtes sont résumées dans le tableau 2 l'ensemble de la population se déclare plus souvent en faveur du teint clair pour la femme et du teint sombre pour l'homme mais nous constatons que les opinions varient selon l'âge et le sexe.

Les femmes, jeunes et adultes, se prononcent davantage en faveur du teint clair pour elles-mêmes, les femmes adultes proposent plus souvent le teint sombre pour l'homme, les femmes jeunes préfèrent le teint moyen pour l'homme (seuil de signification du Khi Carré : 0,05). Le peu de succès du teint clair pour l'homme peut être rapporté à des commentaires de nos sujets féminins selon lesquels le maquillage ne conviendrait pas à l'homme, c'est pour lui un manque de dignité, une perte de personnalité.

Tableau 2 : TEINT PREFERE POUR LA FEMME ET POUR L'HOMME

		Sombre		Moyen		Clair	
		Fe	Ma	Fe	Ma	Fe	Ma
Femmes	J	18	34	37	40	45	26
	A	31	46	33	27	36	27
Hommes	J	21	28	26	30	53	42
	A	48	44	18	28	34	28
Ensemble	J	19	31	31	35	50	34
	A	40	45	25	28	35	27

Teint préféré pour la femme (Fe) ou pour l'homme (Ma), par les jeunes (J) et les adultes (A),

Exprimé en pourcentage exemple : 34 % des femmes préfèrent le teint sombre pour l'homme.

Les hommes jeunes choisissent plus souvent le teint clair pour les deux sexes ce qui laisse supposer qu'une bonne partie d'entre eux sont utilisateurs de produits éclaircissants. Les hommes adultes préfèrent le teint sombre pour les deux sexes exprimant sans doute là un certain rejet de la pratique du maquillage.

Des différences apparaissent en fonction du statut matrimonial mais elles sont probablement liées à la variable âge. Les personnes mariées choisissent plus souvent le teint sombre pour la femme (41.4%) et pour l'homme (47.7%), les célibataires davantage le teint clair pour la femme (46.3%) comme pour l'homme, quoique moins nettement (35.4%).

Le niveau d'instruction ne suscite pas de différences significatives pour le teint de l'homme, mais pour le teint de la femme, les sujets de niveau supérieur optent nettement moins souvent que les autres pour le teint clair (24.7%). Cette tendance est encore plus sensible chez les femmes de niveau supérieur (13.1%). Peut-être l'attitude des sujets de niveau supérieur est-elle l'aboutissement d'une démarche intellectuelle qui les conduit à être critiques à l'égard d'une pratique qui trahit l'authenticité africaine, mais nous verrons qu'il n'y a pas moins d'utilisateurs parmi eux, ni plus d'opposants au maquillage, ce qui laisse supposer que certains sujets étaient, au moment de l'entretien, soucieux de ne pas paraître "aliénés culturels" dans l'expression de leurs choix préférentiels. L'appartenance ethnique ne fait pas apparaître de différences significatives dans l'orientation des choix.

Il ressort de ces résultats une valorisation du teint clair chez les femmes et chez les hommes jeunes qui se traduit par des tentatives d'éclaircissement de la peau, autrement dit par la pratique du "maquillage".

#### 4. DETERMINATION PAR LE SUJET DE SON TEINT PROPRE

Après qu'il avait exprimé ses préférences, nous demandions au sujet de décider dans quelle catégorie de l'échelle il situait son propre teint. Cette question suscitait un peu d'embarras ou d'amusement mais nous ne l'aidions pas à répondre et son jugement pouvait être fort entaché de subjectivité. Il s'agit du teint actuel de la personne, c'est-à-dire tantôt naturel, tantôt obtenu par les produits. Nous avons pu constater que quelques interlocuteurs avaient tendance à se trouver plus clairs que l'enquêteur ne l'aurait estimé. Le phénomène de perception inverse était rarissime.

Voici la répartition des réponses à cette question :

	sombre	moyen	clair	total
Hommes	33.3 %	28.6 %	38.1 %	100
Femmes	15 %	29.1 %	55.9 %	100
Ensemble	24.3 %	28.9 %	46.8 %	100

Nous remarquons qu'une minorité de l'échantillon se considère sombre ou noir (en effet cette rubrique comporte les deux seuls teints dont le nom contient le mot noir). Les hommes comme les femmes, et surtout elles, se situent dans les teints clairs.

## 5. LA PRATIQUE DU MAQUILLAGE

Certains traitements traditionnels ont des effets éclaircissants : à l'occasion de cérémonies d'initiation (la tchikumbi) ou de rituels thérapeutiques, essentiellement féminins à notre connaissance (mukisi, khita, zebola,...) on applique sur tout le corps de la candidate ou de la patiente des produits jaunâtres ou rougeâtres comme l'huile de palme ou le tukula (bois de padouk), pendant une période de réclusion dans une case qui peut durer plusieurs semaines. Elle en sort le dernier jour dotée d'un teint clair comparable à celui du nouveau-né. Certains traitements actuels pour obtenir un bon maquillage rappellent un peu les pratiques précédentes : maintien prolongé d'une couche de produit sur tout le corps et réclusion. Quelque chose du symbolisme de l'initiation (mort et renaissance) y est sans doute repris dans un processus où changer de peau signifie naissance d'une nouvelle image de soi.

Les produits éclaircissants utilisés dans la population brazzavilloise peuvent se classer en quatre catégories :

- les savons antiseptiques contenant généralement du mercure (Neko, Robert, Millo, Asepso, etc.) ;
- les savons, crèmes et laits de beauté éclaircissants généralement à base d'hydroquinone (Mbi, Envie, Venus, Paulina, Candes, etc.) ;
- les produits détournés de leur usage normal (shampooing Dop, détergents ménagers, ciment, etc.), parfois composés en "mélange" ou en "chimie" et dont les secrets de fabrication sont jalousement gardés ;
- les produits pharmaceutiques à base de cortisone, normalement destinés au traitement des dermatoses et allergies cutanées, et vendus illégalement sur les marchés africains.

Les deux tiers (65.7 %) de la population urbaine congolaise utilise l'une ou l'autre de ces catégories de produits :

- 84.4 % des jeunes femmes,
- 72.5 % des femmes adultes,
- 67 % des hommes jeunes,
- 39.1 % des hommes adultes.



Les savons antiseptiques étant les plus utilisés, avec la justification qu'ils chassent les microbes ou soignent les imperfections de la peau plutôt que pour leurs légères propriétés éclaircissantes, nous avons résolu de respecter ce qui pourrait être considéré comme un désaveu de la part de nos sujets et de ne considérer comme utilisateurs de produits éclaircissants que les personnes qui emploient les trois dernières catégories de produits, effectivement plus agressifs pour l'épiderme.

Dans le tableau 3, nous avons indiqué le pourcentage des jeunes et des adultes, masculins et féminins qui utilisent, ont essayé, tolèrent ou rejettent les produits éclaircissants (savons antiseptiques non compris).

Tableau 3 : POURCENTAGE DE JEUNES ET D'ADULTES MASCULINS ET FEMININS QUI UTILISENT, ONT ESSAYE, ADMETTENT OU REJETTENT L'USAGE DES PRODUITS ECLAIRCISANTS (savons antiseptiques non compris).

	Hommes		Femmes		Ensemble
	Jeunes	Adultes	Jeunes	Adultes	
Ils utilisent	27	17	48	48	35
Ils ont essayé seulement	18	14	11	13	11
Ils admettent mais n'utilisent pas	12	9	10	11	14
Ils sont contre	43	60	31	29	41

Presque un quart des hommes et la moitié des femmes de notre échantillon se sont déclarés utilisateurs. La moitié des hommes et moins d'un tiers des femmes se sont déclarés opposés au maquillage.

Parmi les utilisateurs, les produits de différentes catégories sont consommés dans les proportions suivantes :

- lignes de produits spéciaux pour éclaircir le teint : 81.5% ;
- savons antiseptiques associés aux autres produits : 55.4% ;
- mélanges à base de shampoing Dop : 30.8% ;
- pommades pharmaceutiques : 23.9%.

La majorité des utilisateurs s'oriente donc vers les produits proposés par la cosmétologie locale à travers la publicité et les étalages des marchés. Ce sont les utilisateurs de mélanges (pouvant occasionner de graves brûlures par exemple)

et de médicaments toxiques (cancer de la peau, défaut de cicatrisation...) qui préoccupent le plus les responsables de santé. Pour obtenir la métamorphose désirée, certaines personnes prennent des risques que leur ignorance et leur naïveté leur permettent mal d'apprécier.

En ce qui concerne l'utilisation des produits, on ne constate pas de différences nettes liées à l'âge ou au niveau d'instruction mais il y a significativement moins d'hommes mariés utilisateurs. Comme nous le supposions, il y a plus d'utilisateurs originaires du Pool, mais l'écart avec les utilisateurs d'autres régions n'est pas très marqué.

Les personnes qui déclarent s'opposer au maquillage ne se distinguent par aucune des variables retenues dans l'enquête. Parmi les non-utilisateurs, 7,5 % sont des consommateurs potentiels qui envisagent d'essayer ces produits dans l'avenir (5,7 % des femmes et 9 % des hommes). Enfin, à la question de savoir s'ils expérimenteraient un produit nouveau, efficace et non toxique, parmi les non-utilisateurs 19,5 % des femmes et 30 % des hommes déclarent qu'ils accepteraient. Ils se recrutent même parmi les opposants au maquillage (22 %).

En fin de compte, nous ne trouvons, dans notre échantillon de la population brazzavilloise, que 32 % des sujets qui à la fois s'opposent totalement au maquillage, n'ont jamais essayé ces produits et n'envisagent pas de les employer dans l'avenir. Parmi eux, il y a davantage d'hommes que de femmes.

Il faut bien admettre que la tentation de l'éclaircissement concerne une part importante du public brazzavillois même si elle est vécue parfois de façon conflictuelle. En effet, nous remarquons que 30 % des utilisatrices et 20 % des utilisateurs avaient opté, au moment du choix préférentiel pour leur propre sexe, en faveur d'un teint plus sombre que le leur.

Si la pratique du maquillage est d'abord un phénomène féminin, nous constatons qu'une portion appréciable de sujets masculins n'hésite pas à y avoir recours, tendance qui semble devoir s'amplifier à l'avenir.

## 6. LES MOTIVATIONS

Ni l'âge, ni le fait d'utiliser ou non les produits éclaircissants ne font varier significativement la répartition des motivations exprimées, si bien que les résultats rapportés ici concerneront l'ensemble de l'échantillon distingué seulement du point de vue du sexe.

La motivation la plus largement exprimée pour justifier ou expliquer la pratique du maquillage, est la recherche de la beauté et l'entretien de la peau (ensemble de l'échantillon: 64%, femmes : 73.3 %, hommes : 54.7 %).

Nous citons quelques protocoles typiques pour illustrer nos catégories d'analyse :

- "Pour les femmes, il est surtout question de s'embellir" (femme jeune) ;
- "Pour être beau, ça va bien avec les habits sombres" (homme jeune) ;
- "Pour s'embellir, éviter la vieillesse. En un mot pour ne pas faner" (femme adulte) ;
- "Pour éviter la peau sèche et les cicatrices" (homme adulte).

Nous avons classé dans cette catégorie quelques formules qui nous paraissent très révélatrices de connotations imaginaires favorables au teint clair et défavorables au teint noir :

- "Avec un teint noir, la beauté ne ressort pas bien" (femme adulte) ;
- "Pour être moins noir et donc plus beau" (femme jeune) ;
- "On paraît propre" (femme adulte) ;
- "Ils veulent être propres" (homme jeune).

Dans ces dernières réponses, le teint sombre est associé à la malpropreté et n'a pas de qualité esthétique. Nous avons également retenu dans cette catégorie des réponses qui considèrent le teint clair comme plus esthétique parce que plus "naturel" mais nécessitant un entretien :

- "Ca me donne un teint naturel" (femme jeune) ;
- "Avec la chaleur, on use son teint naturel" (femme adulte) ;
- "Quand on est enfant, on a une peau claire mais avec les intempéries de la nature, la peau perd sa nature, on noircit. Je trouve normal qu'on puisse s'embellir la peau à l'aide de ces produits" (homme adulte) ;
- "On doit les utiliser pour conserver le teint qu'on a reçu depuis la naissance" (homme jeune).

Le teint clair apparaît ici comme un attribut de jeunesse et comme un état naturel qu'il s'agit de retrouver ou de conserver.

Le maquillage, au sens habituel comme au sens congolais du terme, met en jeu les visées narcissiques du sujet qui désire offrir de lui-même une image valorisante et atténuer la distance entre ce qu'il est et ce qu'il voudrait être. Ceci nous renvoie à la représentation du maquillage comme masque dans la culture

européenne où il s'agit de recouvrir, de voiler les imperfections alors que la réalisation du maquillage congolais suggère plutôt une tentative pour s'arracher une enveloppe corporelle derrière laquelle se cacherait la véritable nature du sujet : "le maquillage consisterait en effet à enlever la peau noire qui est au-dessus pour découvrir la face interne, la seconde peau claire qui est en-dessous et qui évoque l'enfant en situation périnatale quelle que soit sa race" (4). Ce fantasme de régénération qui légitime aux yeux de certains sujets la pratique du maquillage et qui les renvoie à une période où la différence de peau entre Noirs et Blancs n'existait pas, s'oppose aux interprétations ou accusations en termes de perte d'authenticité, d'aliénation culturelle, par abandon d'une partie de soi.

Nous avons remarqué que les photos des magazines féminins africains et les publicités télévisées destinées au public africain privilégient les types de femmes au teint clair. Il est possible que la technique d'impression photographique et télévisuelle rende le teint clair plus photogénique et que, le teint sombre soit plus difficile à mettre en valeur sur le papier ou à l'écran. En outre, l'industrie des cosmétiques bénéficie de ce courant de mode ou le favorise car il représente un vaste marché commercial.

Pour appliquer des fards de couleur, un léger éclaircissement est préférable si l'on veut qu'ils fassent leur effet. Mais les professionnels de l'esthétique encouragent plutôt les femmes à respecter leur type de carnation et déconseillent vivement l'usage de produits agressifs et toxiques dont on vient leur demander de réparer les dégâts (5).

Lorsque les femmes congolaises affirment que "les hommes préfèrent les femmes au teint clair", nous songeons à l'idée fort répandue en Europe et aux Etats-Unis selon laquelle "les hommes préfèrent les blondes", raison pour laquelle nombre d'Européennes et d'Américaines se font décolorer les cheveux.

Au deuxième rang des motivations, nous trouvons le thème de la séduction, du "maquillage" comme moyen de capter le regard de l'autre et d'être reconnu socialement (Ensemble : 44 % ; femmes : 45.2 % ; hommes : 42.8 %). Ce thème explicite en fait le but de la recherche esthétique évoquée précédemment :

- "Pour se faire distinguer" (femme jeune) ;
- "Elle veut se faire belle pour plaire aux hommes et les hommes pour plaire aux femmes" (femme jeune) ;
- "Pour que quelqu'un s'intéresse à la prendre en mariage" (femme jeune) ;
- "Pour plaire, s'affirmer, paraître quelqu'un au yeux de la société" (homme jeune) ;

- "ça me rend un peu un homme valable : toute personne doit me regarder" (homme jeune) ;
- "Sans teint jaune, tu n'es pas utile à la société. Même les grands Messieurs s'intéressent aux femmes bien faites, bien jaunes", (femme adulte) ;
- "Pour avoir une certaine valeur dans la société" (homme adulte) ;
- "Pour sortir, elle se voit la reine" (femme jeune).

Ces réponses suggèrent une quête narcissique où le sujet cherche à produire une image susceptible de provoquer le regard et le désir de l'autre desquels dépend le sentiment de sa valeur personnelle. Le pouvoir érotique du teint clair dans l'attraction sexuelle en même temps que sa fonction socialement valorisante sont soulignés ici.

Au troisième rang des motivations, nous trouvons le désir d'identification au Blanc (ensemble : 17,8 % ; femmes : 12,8 % ; hommes : 22,8 %). Cette motivation est parfois évoquée par des personnes utilisatrices de produits mais dans ce cas souvent attribuée à ceux qui en abusent et "dépassent les limites". Ce sont les sujets opposés au "maquillage" qui l'expriment, accusant les autres d'aliénation culturelle :

- "Il y en a qui envient la peau blanche et qui veulent devenir comme les Blancs. Sûrement qu'ils pensent que la peau blanche est meilleure" (homme adulte utilisateur) ;
- "Ceux qui utilisent les produits tels que D..., ils sont complexés par leur peau, ils veulent brunir pour être blanc" (femme adulte) ;
- "Le fait de les utiliser, c'est supporter le Blanc, c'est ne pas être fier de sa peau" (homme adulte opposant) ;
- "Pour être un peu à la même hauteur que la couleur blanche, pour imiter les Blancs. La couleur blanche leur plaît beaucoup" (homme jeune opposant) ;
- "Sur le plan culturel, je n'ai jamais vu une Européenne chercher à devenir noire. On devrait être fier de notre teint. On est influencé par l'Européen... On croit que l'Européen est supérieur à nous" (femme jeune opposante).

Même s'il est surtout projeté sur autrui, nous observons là des expressions d'un complexe d'infériorité raciale qui se traduit par le désir de se rapprocher de ce qui signe la supériorité du Blanc : la couleur de sa peau.

Au quatrième rang des motivations nous trouvons une série de formules qui renvoient à la mode, à la nécessité de faire comme les autres donc à un conformisme (ensemble : 13,6 % ; femmes : 10% ; hommes : 17,1 %) :

- "Pour faire comme la copine" (femme jeune) ;
- "Pour avoir un teint normal ; avoir un teint trop sombre c'est pas tellement bien. Un teint clair c'est mieux. Les gens suivent la mode" (homme jeune) ;
- "C'est la mode depuis 1966-1967" (homme adulte) ;
- "Elles veulent avoir le teint clair comme les autres, c'est la mode parce que toutes les filles du groupe sont brunes, les autres aussi imitent" (femme adulte) ;
- "C'est la mode, on doit être à la page. Si on a l'argent on doit essayer de vivre, d'être comme les autres" (femme jeune).

Mais la soumission à la conformité suscite parfois des sentiments conflictuels :

- "Fondamentalement, je suis contre l'usage de ces produits car je pense qu'on devrait garder le teint naturel. Noir, c'est pour moi le plus beau. Malheureusement, c'est par snobisme et par imitation de l'environnement que je me sens obligé. Je le fais presque à contre-cœur" (homme adulte utilisateur).

La prégnance du modèle engendre un paradoxe car si chacun s'éclaircit, le "petit plus" qui faisait la différence et qui permettait d'être distingué d'autrui, d'attirer le regard, disparaît dans l'uniformité.

La méthode du questionnaire ne permet d'atteindre que le niveau conscient et superficiel des conduites si bien que les motivations citées le plus fréquemment ne sont pas nécessairement les plus profondes. D'autres thèmes cités par moins de 10 % des sujets nous paraissent néanmoins très significatifs. Ils renvoient à un sentiment d'infériorité vis-à-vis des personnes au teint clair et à la rivalité sexuelle ou à la concurrence sociale, réalisant ainsi le schéma proposé par Fanon dans son analyse adlérienne de la personnalité de l'Antillais : "Le Martiniquais ne se compare pas au Blanc, considéré comme le père, le chef, Dieu, mais se compare à son semblable sous le patronage du Blanc" (6).

#### 7 - BLANC/ MOI DIFFERENT DE L'AUTRE

- "Peut-être un problème de complexe puisqu'entre les femmes nègres, il y en a qui sont naturellement claires, d'autres qui ne le sont pas et qui voudraient le devenir" (femme adulte) ;
- "Pour combattre mes rivales" (femme adulte) ;
- "C'est une compétition au niveau des femmes, elles sont à la recherche des hommes pour les séduire, alors elles changent de teint" (homme adulte).

En outre, quelques sujets affirment nettement que le teint clair est un signe lié au statut socio-économique :

- "On a l'argent, on est bien assis... on dit toujours que celui qui emploie ces produits est bien assis, c'est obligatoire... Tous ceux qui sont bien, ils emploient ça" (homme adulte) ;
- "La veille de son mariage ou d'un retrait de deuil, il faut sortir claire. Si tu ressorts noire, on se moque : tu n'as pas l'argent pour faire ton maquillage... Quand la femme noircit, on dit qu'elle traverse une crise financière, c'est l'occasion de remarques désobligeantes, surtout dans le musiki" (femme adulte).

Le paraître est une dimension importante dans la vie congolaise où le statut dans la hiérarchie sociale est souvent marqué par la recherche de l'élégance vestimentaire et une certaine ostentation. Cette recherche s'accompagne d'un mépris pour le paysan et le travailleur manuel. Si bien que nous sommes tentés de voir dans le "maquillage" une pratique qui rappelle le goût des aristocrates européens du XIXe siècle : le teint pâle y était l'indice d'une position sociale élevée, à l'abri de l'air et du soleil qui donnaient aux travailleurs un teint hâlé et buriné (7).

Au terme de cette étude, on peut retenir pour l'essentiel qu'à travers la pratique du "maquillage", telle qu'on peut désormais l'interpréter, et les changements observés autour de la couleur de la peau dans le contexte social brazzavillois actuel, circule un stéréotype de personne au teint clair qui réalise un idéal esthétique perçu comme un atout sexuel et un vecteur de succès social. Ce modèle est surtout dominant pour les femmes et pour les jeunes.

Une question se pose ici : ce modèle se réduit-il à une mode ou relève-t-il d'un complexe racial ?

Il convient de faire remarquer à cet égard qu'il est difficile de distinguer dans les attitudes liées à la pratique du maquillage celles qui sont commandées par une adhésion au modèle de la mode et celles qui se rapportent à un complexe racial ; difficile parce que les modèles de la mode sont, eux-mêmes, imprégnés de l'influence de valeurs occidentales.

La mode paraît relever surtout de l'influence sociale, des échanges et identifications au sein d'un groupe donné utilisant diverses inspirations (médias, vedettes, personnalités, etc.). Le complexe d'infériorité relève de la psychologie individuelle, prend ses sources dans l'histoire et l'individuation de la

personne ; il émerge lorsque la rencontre avec l'Autre suscite la conscience d'un manque. Ce complexe peut jouer, à la fois, dans le contexte de l'acculturation (rencontre avec les Européens) et celui de la mode (besoin d'être ou de faire comme les autres). Ce sont des concepts qui ne s'opposent pas.

Il importe donc, pour saisir la réalité, d'examiner minutieusement les faits issus du point de rencontre de ces deux courants d'influence :

- Les uns concernent la socialisation : il est donc important de considérer les éléments relevant de l'apprentissage éducatif (qu'est-ce qui est inculqué, et peut-être ainsi intériorisé au cours de la socialisation du jeune Brazzavillois ?) ; la culture congolaise participe-t-elle à la constitution d'un complexe ?

- Les autres relèvent de l'acculturation, un phénomène hétéro-culturel "partiel et sélectif" et "ensemble de transformations que subit un groupe social au contact d'un autre" (8).

- Si l'intérêt pour le teint clair reflète l'effet de séduction que ce trait a sur les sujets eux-mêmes, il correspond aussi à ce qu'ils ont pu observer de sont attrait érotique et de sa valeur sociale dans les relations humaines. En se maquillant, ils tentent de bénéficier des avantages d'un canon esthétique prégnant dans leur société. S'efforcer de s'approprier ce qui semble à l'origine de la séduction et du pouvoir de l'autre, suggère l'existence chez le sujet d'un sentiment d'infériorité et la dévalorisation de ses propres attributs mais peut se comprendre également comme une adaptation aux modèles proposés par plusieurs courants d'influence sociale : classes aisées et dirigeantes, publicité et médias, univers musical zairois, antillais, noir américain, etc.

Nous constatons que la recherche esthétique considérée habituellement comme plus légitime chez la femme à cause de sa nature narcissique intéresse aussi les hommes, particulièrement les jeunes. Mais ce n'est pas un phénomène spécifique à la jeunesse et le "maquillage" ne constitue pas véritablement un défi aux valeurs diffuses dans la société, sauf quand il prend la forme extrême adoptée par les "Parisiens"; nous avons vu qu'elle était très minoritaire.

Nombreux sont ceux parmi les sujets interrogés qui précisent qu'il ne s'agit de ne pas trop s'éclaircir :

- "je suis contre les produits forts parce qu'on change carrément de teint, je préfère les produits faibles parce qu'ils améliorent le teint" (femme adulte) ;



- "je suis pour ces produits, c'est l'abus qui est mauvais lorsqu'on tend vers le "jaune" (femme jeune).

Une partie des utilisatrices (20 %) déclarent connaître les conséquences néfastes de certains produits et en déconseillent l'usage. Tout en étant très répandu, à des degrés divers, le "maquillage" est souvent vécu sur un mode conflictuel, honteux, car il suscite la production de discours normatifs qui semblent dominants mais qui se trouvent en contradiction avec les pratiques réelles (ce n'est pas le seul phénomène à présenter cette dissonance dans la société congolaise). Si l'on peut repérer dans les représentations sociales congolaises d'incontestables indices d'idéalisation du Blanc, conséquence d'années de domination coloniale, et y situer des racines de la valorisation du teint clair nous pensons que le phénomène du maquillage ne se limite pas à cette signification et ne peut pas se résumer à l'expression d'un complexe d'infériorité raciale.

Proposé par les classes sociales influentes, par les vedettes et les médias, ce canon esthétique pousse l'individu à imaginer que s'il désire susciter chez l'autre admiration, amour, désir, le maquillage sera le moyen de parvenir à ses fins.

#### Notes

- (1) F. FANON, Peau Noire, Masques Blancs. Paris, Seuil, 1952
- (2) A. MEMMI, Portrait du colonisé, Paris, Payot, 1973
- (3) J. D. GANDOULOU, Entre Paris et Bacongo, Paris, Centre G.Pompidou, 1984
- (4) J. ONDONGO, "Noir ou Blanc ? Le vécu du double dans la pratique du maquillage chez les Noirs", Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie, 2, 1984, pp. 37 - 65.
- (5) Mme EKINDI, esthéticienne, interviewée dans Mwasi, N°113 de mai 1982 ; H. PIERANTONI, Soins esthétiques et cosmétiques de la peau noire, Société d'éditions les Esthétiques, Paris, 1975
- (6) F. FANON, op. cit.
- (7) M. ADAM, communication personnelle.
- (8) Dictionnaire de Sociologie de CAZENEUVE et VICTOROFF (1970) cité par Y. PELICIER in "L'échange et la culture", Ethnopsychologie, 2/3 septembre 1971, p.279.

# Journées d'Etude sur Brazzaville.

**Actes du colloque**

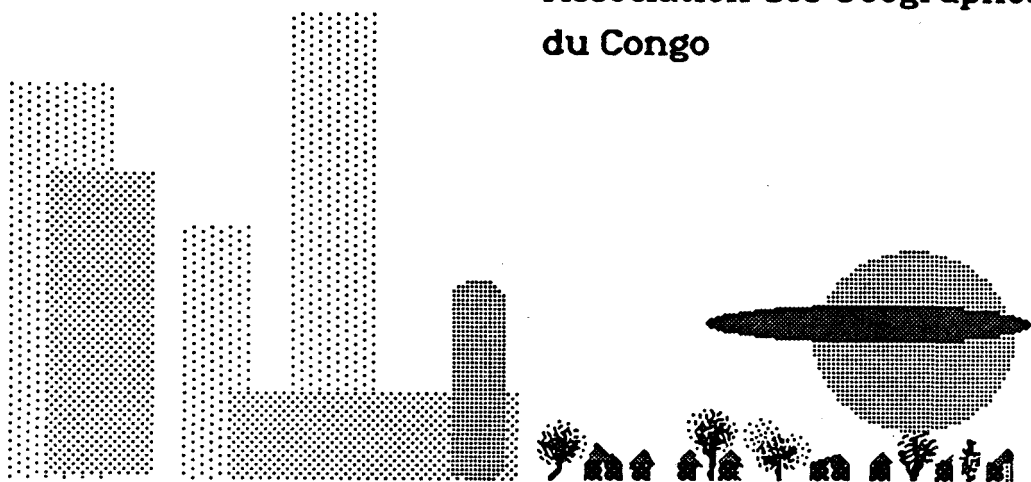
**Brazzaville, 25-28 avril 1986.**

**ORSTOM**

**Santé Urbanisation**

**AGECO**

**Association des Géographes  
du Congo**



**Publié avec le concours de la Mission Française  
de Coopération et d'Action Culturelle.**

**Brazzaville. R. P. Congo.**